

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

— LA —

Gazette des Familles

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 2. QUEBEC, 15 SEPTEMBRE 1871. No. 23.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

Sommaire.

Neuvième entretien sur la famille—Changements ecclésiastiques
— Chronique — Faits divers — Agriculture — Feuilleton : La
Cloche du Père Trinquet — Annonce — Conditions.

Neuvième entretien sur la famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Deuxième devoir.—*L'Instruction—La préparation à la première communion.*

Pères et mères, comprenez bien que si nous insistons si fortement pour vous engager à bien préparer vos enfants à faire une bonne première communion, c'est autant dans vos intérêts que dans les leurs. Si ces chers enfants s'acquittent de cette importante tâche avec piété et avec un cœur pur, c'est vous qui serez les premiers à en recueillir les fruits ; car ils vous rendront heureux par leur soumission, leur respect et l'accomplissement des autres devoirs.

qu'ils doivent remplir à votre égard ; et vous recevrez dès cette vie, comme récompense de vos soins et de vos efforts, une bien douce satisfaction, une grande récompense, qui sera comme un gage de celle que vous recevrez dans l'éternité. Au contraire, si par votre faute, vos enfants font une mauvaise première communion, vous porterez comme eux, la peine de cet horrible sacrilège ; ces êtres qui devraient vous chérir et vous être dévoués, déchireront votre cœur, empoisonneront votre vie des plus noirs chagrins, deviendront vos bourreaux.

L'enfant qui communie pour la première fois, a la vie et la mort devant lui, et nous pouvons lui dire comme autrefois Moïse aux enfants d'Israël :

J'en prends le ciel à témoin, devant vous sont la mort et la vie. D'ailleurs, notre Seigneur n'a-t-il

pas fait entendre ces excellentes promesses : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie en lui, et je le ressusciterai glorieusement au dernier jour.* Et St. Paul ne proclame-t-il pas cette sentence

terrible. *Celui qui communie indignement, mange et boit sa propre condamnation.* Or, cette vie et

cette mort sont également le partage des pères et mères ; suivant qu'ils ont donné plus ou moins

d'importance à cet acte le plus solennel de la vie.

Après cette simple réflexion, nous allons parler d'un défaut que les parents chrétiens doivent éviter avec le plus grand soin. Ce défaut ne constitue

pas moins qu'une injustice criante ; comme nous allons le voir. Bien des pères et des mères ne se donnent presque aucune peine pour faire apprendre

la lettre du catéchisme à leurs enfants, et encore moins s'occupent-ils de leur faire comprendre le

sens des paroles qu'ils se mettent dans la mémoire ; de plus ces mêmes parents s'endorment sur les mauvaises habitudes qu'ont contractées ces enfants,

et les laissent s'accroître tous les jours. Plus tard, quand vient le temps de l'examen qui précède la première communion, le prêtre chargé des catéchismes et de la direction de ces enfants, est obligé d'en renvoyer un certain nombre à une autre époque. Alors qu'arrive-t-il ? On voit souvent des hommes, des femmes, déraisonnables à l'excès, s'irriter, s'emporter et se répandre en invectives grossières contre ce prêtre ! A les entendre, leurs enfants savent parfaitement bien leur catéchisme ; de plus, ils sont très sages ; mais, ils ont été renvoyés, parce que M. le Curé ne les aime pas, leur en veut ; il est injuste à leur égard. Ah ! ajoutent-ils dans leur emportement : si c'étaient les enfants de tel ou de tel, qui sont les amis du curé, il se serait bien gardé de les refuser ! D'autres fois on va plus loin, on se rend chez le pasteur, pour le faire revenir sur ses pas ; et pour réussir dans cette œuvre diabolique, on emploie tous les moyens. On commence par supplier, par faire de vives instances ; on demande cette concession à titres de service. " Monsieur le Curé, dit-on en soupirant, vous ne connaissez pas bien mon petit garçon ou ma petite fille. Voyez vous, Monsieur, il ou elle est très sage, c'est un ange. Quant au catéchisme, on ne peut mieux le savoir. Si mon enfant ne vous répond pas quand vous l'interrogez, c'est parce qu'il est gêné, &c. "

Quand ces paroles d'accommodement ne produisent pas l'effet voulu, on montre les grosses dents, on va jusqu'à faire des menaces, et des plus injurieuses. " Monsieur le Curé, dit-on, si vous ne voulez pas accepter mon enfant cette année, il ne viendra pas l'année prochaine, il restera comme cela, et ça sera sur votre conscience ; ou bien je vais l'envoyer à Monsieur un tel qui n'est pas si difficile que vous.

Vous avez vos préférés, et vous choisissez qui vous voulez, &c.”

Il y a quelques années, dans une de nos villes, un bon père alla plus loin et, voici le fait tel qu'il nous a été rapporté par une personne digne de foi. L'excellent pasteur qui avait préparé les enfants à la première communion, avait prévenu un de ces enfants qu'il le renvoyait à l'année suivante, et l'avait chargé d'avertir ses parents de cette décision. Soit honte, soit oubli, l'enfant garda son secret pour lui. Le matin de la première communion, un domestique vint apporter à la sacristie quelques objets destinés à cet enfant. Monsieur le Curé qui s'en aperçut, demanda des explications à ce sujet, et dit au domestique de remporter ses objets à la maison de son maître, et de le prévenir que son fils ne ferait sa première communion que l'an prochain.

Quelques instants plus tard, le père de cet enfant entre à la sacristie bouillant de colère, et sans autre préambule, il lance à la face de son vénérable pasteur un déluge d'injures. Immédiatement après cette scène scandaleuse de sa part, il conduit son fils, bien malgré lui, chez un ministre protestant, pour le mettre sous sa direction à l'effet de le préparer à sa première communion. Si ce ministre avait eu seulement le bon sens qui court les chemins, il aurait dit à ce père déraisonnable et ridicule : “ mon ami, vous êtes trop en colère pour prendre une décision ; dans une affaire aussi grave, il faut du calme et de la réflexion ; remettez cette affaire à quelques jours. ” Non, tout au contraire, ce ministre imprudent se déchaîna contre la prétendue intolérance du clergé catholique, lança à la face de l'Eglise Romaine une longue série de mensonges et de calomnies dont tous les protestants, qui ont vécu parmi les catholiques et qui ont le sens commun

connaissent la fausseté, et se chargea à l'instant même de la mission indiscrete qu'on lui offrait.

Deux années plus tard, l'enfant dont il s'agit tomba dangereusement malade, et demanda lui-même, avec de vives instances, son curé pour le confesser. Son père tout honteux de sa conduite antérieure, s'empressa lui-même d'aller chercher son pasteur, pour qu'il vint administrer son cher enfant. Le digne curé ferma les yeux sur le passé, se hâta de se rendre auprès du malade, qui eut le bonheur de faire sa première communion, à l'âge de quinze ans, et de mourir dans les sentiments d'un sincère repentir et de la plus tendre piété. Quant au père, il répara publiquement sa faute ; mais pour le pauvre ministre, il en fut quitte pour regretter la perte de son temps et de son éloquence, et devint l'objet des quolibets et des plaisanteries de ses coreligionnaires qui apprirent son zèle intempestif.

Parents imprudents qui vous fâchez contre vos pasteurs, parce qu'ils n'admettent pas à votre gré, vos enfants à la première communion, c'est contre vous mêmes que vous devriez vous fâcher, si vous étiez raisonnables. En effet, en réalité, n'êtes vous pas les premiers en faute, si vos enfants ne sont pas reçus ? S'ils sont renvoyés à une autre époque n'est-ce pas parce que vous avez négligé de leur faire apprendre leur catéchisme, ou de le leur expliquer, ou encore que vous n'avez pris aucun soin de les corriger de leurs mauvaises habitudes et de les éloigner des mauvaises compagnies ? Or, dans ces différents cas, encore une fois, toute votre colère doit se tourner contre vous, car, si vous eussiez fait votre devoir, vous n'auriez pas eu la confusion de voir votre enfant mis à l'écart, et renvoyé à une autre année.

Pour ceux qui viennent marchander, pour faire

admettre leurs enfants incapables, voilà comment doit s'interpréter leur conduite, et se traduire leur langage ; c'est exactement comme s'ils disaient à leur pasteur : " Monsieur le Curé, je vous en prie, soyez un peu moins consciencieux. Quant à moi, quand il s'agit du bien spirituel et même du salut éternel de mes enfants, je n'y regarde pas d'assès près, j'ai la manche très large. Ainsi, par exemple, vous voyez que je les ai laissés libres de ne pas apprendre leur catéchisme, j'ai même favorisé leur paresse, je n'ai pris aucun souci de les éloigner des compagnies dangereuses, &c. Eh ! bien, Monsieur le Curé, faites comme moi, associez vous à mon infidélité, foulez les devoirs les plus importants à vos pieds, et soyez d'accord avec moi, pour faire faire à mes enfants une mauvaise première communion."

Quelle conduite imprudente ! Quel langage grossier et inqualifiable ! Un peu de réflexion devrait faire rougir jusqu'au blanc des yeux, les parents qui se rendent ainsi coupables.

Changements ecclésiastiques.

Voici pour le moment une liste des changements ecclésiastiques aussi complète que possible.

M. J. Chaperon, de St. Victor de Tring, à Ste. Marie (Beauce).

M. J. B. Villeneuve, de N. D. d'Hébertville, à St. Victor de Tring.

M. André Polletier, du collège Ste. Anne, à Hébertville.

M. L. Lagueux, de la Rivière du Loup, à St. Jean Port Joly.

M. L. Blais, N. D. du Mont Carmel, à la Rivière du Loup.

M. E. Demers, de l'Isle aux Grues, à N. D. du Mont Carmel.

M. P. Girard, de N. D. du lac St. Jean, à l'Isle aux Grues.

M. J. B. Delâge, de Ste. Anne (Chicoutimi), à N. D. du lac St. Jean.

M. D. Roussel, du vicariat de St. Roch de Québec, à Ste. Anne (Chicoutimi).

M. A. Bourret, de Ste. Anne (Montmorency) à St. Isidore.

M. J. B. Blouin, du vicariat de N. D. de Lévis, à Ste. Anne (Montm.)

M. A. Gauthier, de Laval, à St. Patrice (Mégantic).

M. A. Boucher, de Valcartier, à Laval.

M. J. B. Chabot, de Stoneham, à Valcartier.

M. J. B. Vallé, de St. Paul, (Montminy) à St. Jérôme (Saguenay).

M. N. Constantin, de St. Jérôme (Saguenay), à St. Paul (Montminy).

M. I. Bérubé, de St. Flavien, à N. D. du Portage.

M. G. Casgrain, St. Etienne, à St. Flavien.

M. F. Gauvreau, du Nouveau-Brunswick, à St. Etienne.

M. J. O. Faucher, du vicariat de St. Pierre (I. O.) à St. Fulgence, (Sag.)

M. J. Connelly, du vicariat de St. Patrice de Québec, à Inverness.

M. H. Gagnon, du vicariat de St. Jean Port Joly, à Ste. Catherine.

M. Ls. Fournier, du vicariat de Sillery à Broughton.

M. C. De La Chevrotière, du vicariat de Ste. Famille (I. O.), à St. Ubalde.

M. O. Audet, du Séminaire de Québec, chapelain des Sœurs de Jésus Marie.

Les RR. MM. Poulin de St. Isidore, Eus. Beaulieu de N. D. du Mont Carmel, O'Grady de Ste. Catherine, A. Fafard d'Inverness se retirent de l'exercice du saint ministère.

N. B.—Les paroisses de St. Fulgence (Chicoutimi), St. Patrice (Mégantic), St. Ubalde (Portneuf) sont des cures nouvelles.

Nous lisons dans l'*Événement* :

C'est pour nous un bien vif plaisir que partageront tous nos lecteurs, d'annoncer que MM. G. Lapointe, Poliquin, Levesque et Cie., de la Rivière Ouelle, viennent de former une société pour exploiter le commerce de la sardine à l'huile. Ils ont fait venir de Bretagne, un Français compétent, M. Delamarque, qui prépare la sardine telle qu'on l'importe actuellement et la met en boîte. On en a montré des échantillons et nous pouvons dire avec assurance qu'elle n'est nullement inférieure à celle qui nous vient d'Europe, et nous ne sommes pas seul de notre opinion. Nous félicitons ces messieurs d'inaugurer une industrie si lucrative et que personne n'avait osé toucher avant eux, et nous serons bien étonnés si leur esprit d'entreprise n'est pas couronné d'un plein succès.

CHRONIQUE

Toutes les nouvelles qui nous viennent d'au-delà des mers, sont de nature à nous faire craindre un cataclysme qui devra faire pâlir les horreurs de la révolution de 93. Oui, malheureusement, tout nous fait présager un de ces bouleversements qui devra atteindre l'humanité jusqu'aux coins les plus reculés de notre globe, et où le sang sera répandu en telle abondance, que la terre en sera profondément imbibée et que les fleuves et les rivières en seront tout rougis.

Une société secrète, qu'on dirait composée de démons sortis de l'enfer, et connue sous le nom de l'Internationale, est à l'œuvre en Belgique, en France, en Italie, en Autriche, en Espagne, en Angleterre, et ne prépare rien moins que la ruine de la société chrétienne, et de tous les monuments

d'art. que l'intelligence et le génie ont élevés de toute part.

Tout annonce que l'étendard de la révolte sera levé instantanément sur tous les points à la fois, et que l'incendie et la mort porteront l'épouvante dans toutes les âmes; que la hache et le pétrole couvriront la terre de ruines et la rempliront de la plus terrible désolation.

Pendant ce temps de carnage où le bourreau sera roi, les larmes seront bien amères, le désespoir pesera lourdement sur toutes les consciences; mais ces jours de deuil et de tristesse seront abrégés, et feront place, à des jours de réparation d'abord, puis à une époque de prospérités et de paix, si nous ajoutons foi aux nombreuses prophéties qui regardent les temps actuels.

En attendant, prions pour que les élus de Dieu demeurent inébranlables contre l'épreuve, et surtout, victorieux de la lutte, et que l'Eglise de Jésus-Christ ainsi que son immortel et saint Pontife recueillent la palme de la plus glorieuse des victoires.

Maintenant revenons à notre chère patrie. Dernièrement, un ecclésiastique aussi éclairé que dévoué au bien matériel et spirituel de nos compatriotes, nous disait: Votre Gazette déjà si intéressante, peut encore acquérir une plus grande somme d'intérêt, si vous continuez, comme vous l'avez fait depuis quelque temps, à prendre vos sujets d'édification parmi nous. Ce que vous avez dit des révérends MM. Richard, Hébert, Proulx, V.-G., et de l'honorable M. Duchesnay, etc., a trouvé vos lecteurs très attentifs. Continuez cette œuvre patriotique et édifiante, et toutes les familles canadiennes voudront avoir votre publication et la conserver précieusement."

O'est autant pour nous rendre à cet avis que par reconnaissance, que nous allons consacrer aujourd'hui encore quelques lignes à la mémoire du regretté M. Proulx. Plus tard nous nous rendrons au désir de plusieurs de nos confrères et nous essaierons une notice biographique de Monseigneur Demers, décédé le 28 juillet dernier.

Portrait de M. le Grand Vicaire Proulx tracé par le Révd. M. Painchaud, fondateur du Collège de Ste. Anne.

Extrait d'une lettre de M. Painchaud à son ami, M. Baby :

Cher ami . . . , M. Proulx, principal de mon collège, vient de nous arriver. C'est un homme d'élite au moral comme au physique, c'est le vrai type du gentilhomme.

Quatre ans plus tard, au moment où M. Proulx allait laisser le collège, voici le langage que lui tenait le fondateur.

“ Monsieur le Principal, votre départ est pour moi un coup de foudre, il me blesse à la prunelle de l'œil. Vous allez comprendre toute la portée de ces paroles. Vous connaissez tous les sacrifices que je me suis imposés, les peines et les troubles que j'ai éprouvés, &c. Malgré tout cela, je suis forcé de faire un aven bien humiliant pour moi ; j'ai réussi, il est vrai, à élever des murs, à faire un corps d'édifice considérable pour mes faibles ressources ; c'était un corps sans âme ! . . . Mais, ce qui est bien glorieux pour vous, vous avez complété mon œuvre, vous avez animé ce corps, en un mot, vous lui avez donné une âme !! Mais, cet édifice, cet arbre si plein de sève et déjà chargé de fruits, continuera-t-il de s'élever, de grandir, d'étendre au loin son ombre bienfaisante, quand vous ne serez

plus là pour le cultiver ? Voilà le sujet de ma plus vive inquiétude.

“ Monsieur le principal, ajouta-t-il d'une voix profondément émue, et en lui pressant affectueusement la main, croyez au moins, que ma reconnaissance vous accompagnera partout, et que votre nom sera toujours prononcé avec un profond respect dans l'enceinte que j'ai élevée à la jeunesse de mon pays.”

Voici la réponse qu'enleva ce pompeux éloge.

“ Monsieur le supérieur, la générosité seule qui déborde de votre noble cœur, a pu vous dicter un tel langage. A ma grande confusion je dois avouer que j'ai fait bien peu pour votre beau collège, et pour le peu que j'y ai fait, je ne réclame qu'une faveur : qu'on jette un voile épais sur les nombreuses fautes que m'a fait commettre l'inexpérience de mon jeune âge, et qu'on oublie tout en considération de la bonne volonté qui m'a toujours animé.”

Cette conversation qui nous a été raconté par un ancien élève du collège de Sté. Anne, qui en a été témoin, peint fidèlement ces deux grandes figures, si bien faites pour se comprendre, et pour travailler, de concert, à la gloire et au bonheur de leur pays.

Voici quelques autres renseignements qui nous ont été communiqués : Tout jeune encore, M. Proulx, avait déjà cette réserve qui inspire le respect. Toutes les mères de sa paroisse se le montraient, en disant : quel bel enfant ! c'est un petit ange !

Quand il fréquentait le catéchisme avant sa première communion, M. Fournier, curé de la Baie du Fevre, disait souvent : “ Mon petit Louis se distingue par sa sagesse et son intelligence ; il vaut, à lui seul, tous les autres enfants du catéchisme.”

“ Le style c'est l'homme,” a dit un grand écrivain. Étudions maintenant M. Proulx dans ses lettres : voici celle qu'il nous adressait le 24 déc. 1869.

“ Cher confrère et ami,

Je viens de recevoir les deux premiers numéros de la *Gazette des Familles Canadiennes*. Je vous remercie cordialement de cet envoi.

Comme vous avez été bien inspiré ! Vous devez être reconnaissant à votre bon ange d'une si belle idée : je crois pouvoir parler ainsi, sans amoindrir votre mérite.

Je suis persuadé que tous les membres du clergé porteront sur votre entreprise le même jugement que moi, et qu'ils béniront la Providence de vous avoir suggéré l'heureuse pensée de combler une lacune qui entraînait à sa suite de graves inconvénients.

Quant à nos compatriotes laïcs, s'ils savent apprécier votre œuvre à sa juste valeur, vous aurez autant d'abonnés à votre charmante Gazette que nous comptons de familles canadiennes.

Quant à moi, je suis doublement heureux de votre œuvre. Comme prêtre, d'abord, je me réjouis du bien qu'elle est destinée à faire ; ensuite, comme ancien directeur du collège de Ste. Anne, je me glorifie de compter son auteur au nombre de mes bien-aimés élèves.

J'ai appris avec un sensible plaisir que Monseigneur l'Archevêque avait jeté un regard favorable sur le *prospectus* de votre publication, avant son départ pour Rome. C'est d'un bon augure, et c'est un encouragement dont je vous reconnais tout à fait digne.

En terminant, je vous offre mes félicitations les plus sincères, et fais les vœux les plus ardents pour votre entier succès.

Veillez me croire, cher Monsieur Nazaire,

Votre tout dévoué confrère, &c.

“ L. PROULX.”

FAITS DIVERS.

— Mercredi, le 30 du mois d'août, avait lieu, dans la chapelle interne du Séminaire de Québec, la clôture de la retraite de MM. les Curés de l'Archidiocèse. Elle avait été prêchée par le Révd. Père Vignen, S. J. et présidée par M. le Grand Vicaire Hamel.

Cent quarante quatre prêtres en avaient suivi les exercices.

Que c'est un beau spectacle que celui que présente une retraite ecclésiastique ! Qu'il est bien fait pour intéresser au plus haut point un pays aussi éminemment catholique que le Canada ! Que c'est un coup d'œil saisissant et édifiant à la fois, que la vue des anciens du sanctuaire, courbés sous le poids d'un long et pénible travail, le front dénudé ou ceint d'une couronne d'une blancheur éclatante, marchant en tête de leurs jeunes confrères, pour leur tracer la voix, et les confirmer dans la généreuse résolution qui les a fait renoncer aux biens qu'offre le monde, pour se consacrer à une vie de sacrifices au service des saints autels !

Qu'il était attendrissant le moment qui a précédé la séparation et où Monseigneur l'Archevêque adressait à ses prêtres des paroles si consolantes et si pleines d'encouragement ; celui où assis sur son trône, revêtu de la charpe, et la mitre en tête, il recevait de tout son clergé la renouation des promesses cléricales ! Qu'elles étaient sincères et bien légitimes les larmes qui s'échappaient des yeux du grand nombre, quand se fit entendre ce chant divinement inspiré : *“ O quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum. ”* *“ Qu'il est bon et doux, pour des frères, d'habiter ensemble. ”*

Pour tant et de si abondantes faveurs, la reconnaissance de tous les retraitants était amplement due à Mgr. l'Archevêque, au prédicateur de la retraite, et au Séminaire de Québec ; aussi elle n'a pas fait défaut.

— Nous regrettons d'apprendre que M. Routier, curé de St. Joseph de Lévis, sera obligé, par le mauvais état de sa santé, de s'éloigner du Canada, durant les mois rigoureux de l'hiver. Il ira passer cette saison en Floride.

— Le Révd. M. St. Onge, missionnaire en Orégon est actuellement en Canada, pour rétablir sa santé.

— La retraite annuelle des vicaires du diocèse de Québec est commencée de jeudi dernier à l'archevêché.

CIMETIERE.— Les Catholiques d'Ottawa ont acheté quatre-vingt-dix acres de terre à Gloucester, pour l'érection d'un nouveau cimetière.

— Une ligue puissante, composée de tous les amis de l'ordre, de la loi et de la religion, s'organise actuellement par toute la France, pour faire contre poids à l'Internationale, au Communisme, et à l'Athéisme. La nouvelle organisation qui prend chaque jour une extension considérable, portera le nom d' " Association chrétienne pour la défense de l'ordre social."

— On compte à Paris pas moins de 178,000 ouvrières. Le nombre des couturières est de 51,000, celui des blanchisseuses de 20,896, tandis que les chemisères sont presque aussi nombreuses que ces dernières.

GÉOLOGIE.— Nous apprenons que Sir William Logan a dernièrement passé quelque temps à Melbourne, Richmond, et dans le voisinage, pour faire des recherches géologiques dans cette partie intéressante du District de St. François.

VIEUX FOIN.— Il paraît que durant les dernières semaines, environ cinquante tonneaux de vieux foin ont été vendus à Dunham et expédiés aux Etats-Unis. Les Américains ont d'abord payé \$8 le tonneau, puis \$10 et maintenant ils offrent \$12. C'est signe que le foin est rare de l'autre côté des lignes.

— On lit dans le *Nouveau Monde* :

Nous apprenons de source certaine que l'Hon. M. Archibald, lieutenant-gouverneur de Manitoba, vient d'obtenir un congé d'absence indéfini. Son successeur est l'Hon. juge Johnson. La commission de celui-ci doit être actuellement rendue dans la province. Il est probable que M. Archibald sera nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle Ecosse.

M. Ramsay serait fait juge permanent à la place de M. Johnson, tandis que l'Hon. M. Irvine, solliciteur général, remplacerait l'Hon. juge Short.

AGRICULTURE:

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

LA RÉCOLTE.

M. le Curé.—La récolte ! Voilà un mot bien sérieux, pour un cultivateur ; puisqu'une bonne récolte est pour lui toute une année d'aisance et de jouissance, et qu'une mauvaise récolte doit peser lourdement sur ses épaules, pendant douze grands mois.

Petit Baptiste avait compris toute l'importance de cette époque, et comme nous l'avons vu, il avait mis tous ses soins pour faire rendre à son champ une abondante moisson. Comme vous le savez, il avait demandé la bénédiction du ciel, et cette bénédiction était descendue en abondance sur sa terre. Tous ceux qui voyaient ses pièces ensemencées, s'écriaient : Quelle belle récolte ! quelle différence entre ses champs et les nôtres ! Et leur admira-

tion était raisonnable ; car il n'y avait pas un pouce de terrain qui n'offrit à la vue, les plus beaux et les plus riches épis. Les cultivateurs les plus habiles des vieux pays, auraient éprouvé une juste satisfaction de posséder un tel champ.

Mais petit Baptiste qui savait qu'une belle récolte sur pied est loin d'être dans la grange, et qu'il faut, pour recueillir avec profit les biens que la main de Dieu nous distribue dans sa libéralité, une grande prudence, se montra encore, dans cette circonstance, homme sage et chrétien reconnaissant, comme nous allons le voir.

Comme nous l'avons déjà dit, notre habile cultivateur, avait pu faire ses semailles quinze jours avant ses voisins ; par conséquent, ses grains avaient, au moins, ce laps de temps en avant des leurs. Mais, outre cet avantage, voici encore une excellente pratique que petit Baptiste fut un des premiers à introduire en Canada, et qui a déjà procuré d'immenses profits. A l'époque dont il s'agit, tous les cultivateurs canadiens croyaient qu'ils se seraient rendus coupables d'une grande fanté, s'ils avaient commencé à introduire la faucille dans leurs grains, avant leur parfaite maturité, et celui qui aurait manqué à cette pratique, aurait été l'objet de la risée de tout le monde.

Petit Baptiste savait tout cela, mais il savait aussi mépriser toutes les considérations humaines, quand il découvrait que l'opinion publique était erronée, et que la sagesse voulait qu'on l'attaquât de front. Il avait lu dans son journal d'agriculture, qu'en Angleterre, en Belgique et en France, les bons cultivateurs ne manquaient jamais de récolter leurs grains, huit à dix jours avant leur parfaite maturité, et qu'ils trouvaient dans cette pratique, de bons profits. Cette nouvelle n'aurait produit que

de l'étonnement chez lui, si elle n'avait été suivie d'une explication qui le frappa et dont il saisit de suite la justesse. Voici ce que disait son journal qui avait emprunté ces détails à une Revue anglaise : " Nous attirons l'attention de tous les cultivateurs sur un sujet qui les intéresse au plus haut point.

" Jusqu'ici bien des cultivateurs se sont cramponnés, pour ainsi dire, à une pratique qui leur cause, chaque année, des pertes assez considérables. Malgré l'exemple du contraire qu'ils ont eu souvent sous les yeux, ils croient commettre un crime, s'ils moissonnaient avant la maturité. Erreur préjudiciable, comme il est facile de s'en convaincre.

" Cultivateurs incrédules ! Prenez deux gerbes de blé dont l'une a été moissonnée à sa parfaite maturité, et l'autre une dizaine de jours auparavant. Examinez le terrain où la première a été moissonnée, la voiture qui l'a transportée, la grange où elle a été déposée, et partout vous retrouverez une partie de son grain, qui s'est détaché de ces balles et s'est répandu un peu partout. Voilà une première perte qui n'est pas à dédaigner ; mais elle n'est pas la seule. L'autre gerbe ne vous présentera rien de semblable, elle a conservé tous ses grains.

" Maintenant, prenez deux mesures de blé dont l'une est le produit des gerbes mûres, et l'autre celui des gerbes coupées huit à dix jours avant la maturité, puis faites-les moudre au même moulin. La première vous donnera beaucoup plus de son que la seconde, mais moins de farine.

Les habitants.—Mais ce n'est pas possible, Monsieur le curé ?

M. le Curé.—Plus que possible ; c'est une vérité incontestable. Poursuivons la lecture du journal : " Si cette expérience ne suffit pas pour nous donner

raison, prenez deux grains du même blé, moissonnés dans les mêmes circonstances, broyez-les sous vos dents, et examinez l'épaisseur de l'écorce de chacun d'eux, et vous verrez que l'écorce de l'un a double épaisseur de celle de l'autre, sans, cependant, offrir un plus gros volume. Voici maintenant l'explication de ce phénomène qui vous paraît si étrange : quand le grain est parvenu à sa grosseur et qu'il commence à se colorer, il a reçu toute la sève qui suffit à la formation du gluten ou farine ; quant à la sève qui demeure encore dans la tige et qui continue de monter vers l'épi, si vous laissez le grain arriver à maturité, elle s'unira à la partie extérieure du gluten, pour augmenter l'épaisseur de l'écorce.

Que l'on calcule maintenant la différence des profits qu'offre ce blé moissonné à des époques différentes, et on se hâtera de donner la préférence aux récoltes prématurées. Mais il faut raisonner différemment, quand on veut se procurer du grain de semence, il faut alors le laisser mûrir sur pied."

Après la lecture de cet article, petit Baptiste ne conserva plus aucun doute sur l'excellence de la nouvelle pratique, et la préférence qu'il devait lui accorder. Aussi, il se mit à l'œuvre, bien avant ses voisins qui ne manquèrent pas de pousser de hauts cris, et de le traiter de fou ; en ajoutant qu'il ne méritait pas tant de faveurs, puisqu'il ne savait pas en profiter.

Mais cette fois encore, leurs criaileries tombèrent à ses pieds, et ne l'empêchèrent pas d'aller son train.

Les habitants.— Nous aurions fait comme lui à sa place ; car quand on découvre des bonnes choses comme celle qu'il venait d'apprendre, il semble que les moqueries des ignorans ne doivent pas faire grand mal.

M. le Curé.— Ah ! Ah ! vous avez bien changé depuis tantôt !

Les habitants.— Comment ne pas changer, quand une vérité est si brillante qu'elle nous crève les yeux.

M. le Curé.— Vous n'êtes pas à bout, mes bons amis, de tourner ainsi sur le talon, et de rejeter avec mépris, ce que vous avez regardé jusqu'ici, comme des choses indispensables.

Les habitants.— Il faut avouer, Monsieur le Curé, que vous avez la corde à vire le vent, et que vous avez le tour de nous faire faire des pirouettes.

M. le Curé.— Arrivons enfin au commencement de la récolte qui eut lieu, chez M. B... le 25 août. Ce beau jour était un lundi. La semaine précédente, petit Baptiste avait retenu tous les journaliers et les journalières de l'endroit ; car il se disait qu'il y a des choses qui ne se font bien que lorsqu'elles se font promptement, et que la moisson est une de ces choses. Outre les gens de sa maison, il avait donc engagé, pour couper, engerber et engranger le grain, huit hommes et dix femmes. C'était sans doute beaucoup de monde, mais ce n'était pas trop pour les travaux qu'il avait à faire, et pour le temps qu'il voulait leur consacrer.

Au jour marqué, à cinq heures du matin, vingt cinq personnes étaient réunies dans une des salles de la maison de M. B... Là, après avoir fait la prière du matin, petit Baptiste partagea son monde en deux bandes ; les hommes pour un champ, les femmes pour un autre. Il se chargea d'accompagner les premiers, tandis que Dlle. Mary ou sa tante suivaient les secondes. Avant le départ qu'il voulait rendre solennel, il leur adressa ces avis : Mes amis, le travail que nous allons entreprendre ensemble, est sans doute pénible ; mais, nous chrétiens,

nous avons le secret de le rendre plus léger, et ce secret consiste à travailler sous le regard de Dieu. La pensée que notre Créateur a l'œil ouvert sur nous, et qu'il compte chacune des sueurs que nous versons, est un grand allègement à nos peines.

Prenons garde de perdre le fruit de nos labours, par des murmures, des impatiences ou des juréments; rappelons-nous que, par suite du péché de notre premier père, nous avons été condamnés à manger notre pain à la sueur de nos fronts. Cette peine n'a rien de trop sévère, si on considère qu'il s'agit pour nous d'éviter le plus grand des malheurs, et d'acquérir le bonheur du ciel. Si nous sommes sages, courbons nos fronts, et baisons avec respect la main qui nous frappe pour nous attirer à elle.

Ce peu de mots portèrent le courage et excitèrent la bonne volonté dans tous les cœurs, et après un signal donné, tous s'armèrent de faucille et se mirent en route.

Aussitôt que ces braves travailleurs eurent franchi le seuil de la porte, leur maître fit un grand signe de croix et commença à haute voix le chapelet que tous récitèrent ensemble, pendant le trajet qu'ils avaient à parcourir.

Pendant que ce beau spectacle se passait au dehors, M. B. ... retenu dans sa chambre, par la maladie, contemplant de sa fenêtre, cette pieuse procession et versait des larmes d'attendrissement.

Les habitants.—Comme cela est beau et édifiant! Et dire que nous n'y pensons pas, quoiqu'il nous serait si facile de faire la même chose.

M. le Curé.—Laissons-les travailler en paix, jusqu'à notre prochain numéro.



FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

LA CLOCHE DU PÈRE TRINQUET.

NOUVELLE.

DON PASQUALE, CURÉ DU PUEURÉ.

Depuis sept jours, le père Trinquet, bourrelé, harcelé par l'ennui et le remords, se tenait blotti dans son domicile, lorsque don Pasquale vint le trouver.

Don Pasquale l'en voilà encore un être singulier qui mérite une petite étude. C'était un bon vieux gaillard, qui portait gaillardement ses soixante-dix ans sonnés, bien vu dans le pays et respecté de tout le monde. Il le méritait bien; car, malgré sa tournure un peu antique, il était plein d'affabilité et d'indulgence, tout cœur et tout entrailles pour ses paroissiens. Aussi, jouissait-il d'un ascendant extraordinaire sur la population. Survenait-il une échauffourée, une rixe, une altercation? Don Pasquale se montrait, et sa vue calmait la tempête; il pouvait plus par une seule parole que la police par ses gendarmes et son violon.

Ce n'est pas de ce curé qu'on aurait dit: "*Petrus currens*." Sa pensée ne s'étendait pas au-delà des limites naturelles de sa paroisse; il n'aimait pas à perdre de vue la pointe de son clocher (quand il en avait un!) Il courtsait assidument son église. Il la traitait comme une épouse bien aimée, s'occupant de sa toilette, passant des heures et des heures à l'enjoliver, la bichonner, la nettoyer, à causer avec elle.

Dans ce curieux pays d'Orange, tout s'harmonisait; le pasteur et le troupeau. Pour ne pas ennuyer le vénérable vieillard ou le distraire de ses saintes amours, les gens semblaient s'être donné le mot pour n'être jamais malades et n'avoir que le moins possible besoin de lui. Aussi avait-il tout le temps pour suivre son règlement et c'était celui-ci: le matin, affaires d'église; prière, méditation, bréviaire, messe, catéchisme. Après dîner, il lisait ou du moins il croyait lire l'innocent journal des Deux-Siciles (*la Gazette de France* de ce pays). Le cher homme s'endormait régulièrement vers la moitié de la première colonne.

ou au plus tard, vers la fin. Puis, il se réveillait, détendait un peu ses membres, et posait sur la table le journal, persuadé de l'avoir tout lu. Il ne poussait jamais plus avant ses excursions dans la politique du jour. Quelquefois, ne s'apercevant point que le courrier avait manqué, il lui arrivait de relire le numéro de la veille avec la même application et puis il disait ! Bah ! ces journaux disent toujours la même chose. — On raconte que, de cette manière, il a lu plus d'une fois les gazettes de l'année précédente ne s'apercevant pas que sa servante, de mauvaise humeur, avait bouleversé la collection en faisant la chambre.

Après sa lecture, toujours accompagné d'un peu de sieste selon l'usage, il se rendait à l'église. Là, il expédiait dévotement vêpres et complies ; puis, il tournait, redressant les cierges inclinés, ajustant les nappes avec des épingles, remettant dans l'alignement les bancs qui en sortaient. Il lui arriva souvent de trouver par terre le roseau qui sert à allumer ou quelque tamis négligé par le sacristain. Il réparait le désordre du subalterne, se promettant de le sermonner le lendemain. Mais le lendemain il avait tout oublié.

Le dernier acte de sa visite à l'église était de mettre le missel sur le pupitre, de chercher la messe du jour suivant, la préface, les oraisons, et de tout indiquer avec des signes. Cette besogne finie il allait faire un tour dans le jardin du presbytère, et là, il se comportait comme à l'église, mettant de l'ordre partout, enlevant une broussaille qui serpente dans l'allée, accrochant un cep le long de l'espalier, taillant une branche trop haute, visitant une greffe nouvelle. Quelque fraise se trahissait-elle par ses vives couleurs ou son délicieux parfum, il la cueillait volontiers et la porta à sa bouche. Quant aux pommes et aux poires, il en remplissait ses poches pour les distribuer aux enfants, et en sortant il disait à sa Gertrude : Gertrude, enlevez donc cette laitue avant qu'elle ne monte ! — Et il s'en allait simplement coiffé de sa barette, une main dans la poche et tenant de l'autre une de ces grandes cannes patriarcales de l'Inde, faire une promenade dans le pays. Il s'arrêtait dans les groupes et causait familièrement avec tout le monde comme un bon vieux grand-père au milieu de ses petits enfants.

De temps en temps il avait à interpeller tel et tel gars pour quelque fredaine dont on parlait au village. Quelquefois aussi, mais plus rarement, il fallait semoncer une fillette au cœur trop chaud et à l'œil trop vif. Il avait des sermons pour tous, même pour les mamans, surtout pour les mamans qui négligeaient d'envoyer les enfants au catéchisme. Hormis ces moments de sévérité, les sujets de conversation ne lui manquaient pas, il

avait toujours mille commissions à donner pour sa chère église : — Tonia, vous m'avez promis des fleurs pour l'autel de la Madone ; on attend, vous savez ! — Mère Eirmina (c'était la femme de l'épicier), je vous enverrai demain des corporaux à empeser, faites-nous ça bien, si vous voulez qu'on vous le redonne ! — Luisella, dites à vos compagnes du Rosaire que pour la fête il faudra fournir les chandeliers. — Ah ! juste, maso, j'étais en quête de toi ! Il y a dans la sacristie un panneau de l'armoire qui est détraqué, pense-y donc un peu quand tu auras le temps. —

Ainsi le prévoyant curé s'occupait toujours d'embellir son église, comme s'il eût attendu chaque jour la visite de son évêque, monseigneur de Lorrente. Cette petite coquetterie du vénérable prêtre pour sa petite église était loin de déplaire aux fidèles. Tout au contraire, ils étaient fiers de la voir toujours bien arrangée et, comme on dit, tirée à quatre épingles. Ils prétendent à juste titre qu'elle était la plus gentille des environs. Il ne fallait pas craindre qu'ils se refusassent aux petits services qu'on réclamait d'eux malgré leur peu de fortune. Ils se tenaient pour honorés de prêter leur concours ; et le curé ne pouvait certainement pas infliger de plus gros châtement que de dire à une jeune fille : Assez, je ne veux plus que vous soyez sacristine ; je ne veux plus vous voir autour de l'autel de la Madone ; j'y mettrai Catherine ; voilà une bonne personne !

Eh bien ! maintenant que nous connaissons don Pasquale, qui pourra imaginer le chagrin, l'angoisse, le crève cœur qu'il éprouva en voyant la cloche réduite en pièce et le clocher démoli. S'il ne fut pas foudroyé, c'est un miracle. On ne le vit plus de plusieurs jours circuler dans le village ; ce qui était de très-mauvais augure pour tous. La paix n'habitait plus sous son toit ; son cœur et son esprit étaient bouleversés. Il y en a qui disent qu'il bredouillait en célébrant la messe ; qu'il mangeait la moitié des mots des *oremus*. D'autres assurent que dans les premiers moments de la secousse il avait la tête tellement à l'envers, qu'il prenait les matines pour les vêpres et les vêpres pour les matines.

Autrefois, il apercevait le clocher de la fenêtre de son petit salon ; mais sa joie était diminuée par la routine ; il ne s'aperçut de l'affection immense qu'il portait à cet ornement de l'église que lorsqu'il ne l'eut plus. Maintenant, en voyant ce vide inaccoutumé et ce morceau de décombres, il lui semblait avoir en face un sépulcre en ruines. Son cœur en était déchiré, et plus d'une fois, ne tenant plus à l'angoisse il disait à Gertrude en lui montrant la fenêtre : Gertrude, j'ai quelque envie de mûrir cette croisée... !

Pauvre homme ! l'ôt-il mûrée, il n'en aurait pas senti le moindre soulagement ; tout rappelait le désastre à sa mémoire. Que de fois, chaque jour, le silence de la cloche le rejetait dans ses noires pensées ! A l'angélus, à l'heure des morts, à l'heure de la messe et du catéchisme il tendait l'oreille, mais n'entendant rien, il poussait un profond soupir, il branlait la tête, et semblait dire : elle n'y est plus ! Les jours de fête, ce supplice était un vrai martyre, parce qu'alors la cloche retentissait plus souvent et plus dévotement.

(A continuer.)

ANNONCE.

UN de nos agents de Montréal, M. Pierre Picard, a en mains un riche assortiment d'ornements d'église, de tableaux, de livres d'écoles, etc. Tous ces objets sont livrés à des prix excessivement réduits, et tous ceux qui se rendent à Montréal, devraient visiter son établissement de la rue St. Antoine, près de l'Evêché.

CONDITIONS.

La *Gazette des Familles Canadiennes* paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que D'UN ÉCU, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressées au rédacteur, à St. Jean Chrysostôme.

Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

À Montréal, le Révd. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice, M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier, et M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de leur abonnement.

À Rimouski, M. l'abbé J. Gagné, du séminaire de cette localité, nous rendra les mêmes services.